

LES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

Les Séances de la Société préhistorique française sont organisées deux à trois fois par an. D'une durée d'une ou deux journées, elles portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier.

La Société préhistorique française considère qu'il est de l'intérêt général de permettre un large accès aux articles et ouvrages scientifiques sans en compromettre la qualité ni la liberté académique. La SPF est une association à but non lucratif régie par la loi de 1901 et reconnue d'utilité publique, dont l'un des buts, définis dans ses statuts, est de faciliter la publication des travaux de ses membres. Elle ne cherche pas le profit par une activité commerciale mais doit recevoir une rémunération pour compenser ses coûts de gestion et les coûts de fabrication et de diffusion de ses publications.

Conformément à ces principes, la Société préhistorique française a décidé de proposer les actes des Séances en téléchargement gratuit sous forme de fichiers au format PDF interactif. Bien qu'en libre accès, ces publications disposent d'un ISBN et font l'objet d'une évaluation scientifique au même titre que nos publications papier périodiques et non périodiques. Par ailleurs, même en ligne, ces publications ont un coût (secrétariat d'édition, mise en page, mise en ligne, gestion du site internet) : vous pouvez aider la SPF à poursuivre ces activités de diffusion scientifique en adhérant à l'association et en vous abonnant au *Bulletin de la Société préhistorique française* (voir au dos ou sur <http://www.prehistoire.org/form/515/736/formulaire-adhesion-et-ou-abonnement-spf-2014.html>).

LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

La Société préhistorique française, fondée en 1904, est une des plus anciennes sociétés d'archéologie. Reconnue d'utilité publique en 1910, elle a obtenu le grand prix de l'Archéologie en 1982. Elle compte actuellement plus de mille membres, et près de cinq cents bibliothèques, universités ou associations sont, en France et dans le monde, abonnées au *Bulletin de la Société préhistorique française*.

Tous les membres de la Société préhistorique française peuvent participer :

- aux séances scientifiques de la Société – Plusieurs séances ont lieu chaque année, en France ou dans les pays limitrophes. Le programme annuel est annoncé dans le premier *Bulletin* et rappelé régulièrement. Ces réunions portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier ;
- aux Congrès préhistoriques de France – Ils se déroulent régulièrement depuis la création de la Société, actuellement tous les quatre ans environ. Leurs actes sont publiés par la Société préhistorique française. Depuis 1984, les congrès se tiennent sur des thèmes particuliers ;
- à l'assemblée générale annuelle – L'assemblée générale se réunit en début d'année, en région parisienne, et s'accompagne toujours d'une réunion scientifique. Elle permet au conseil d'administration de rendre compte de la gestion de la Société devant ses membres et à ceux-ci de l'interpeller directement. Le renouvellement partiel du conseil se fait à cette occasion.

Les membres de la Société préhistorique française bénéficient :

- d'information et de documentation scientifiques – Le *Bulletin de la Société préhistorique française* comprend, en quatre livraisons de 200 pages chacune environ, des articles, des comptes rendus, une rubrique d'actualités scientifiques et une autre sur la vie de la Société. La diffusion du bulletin se fait par abonnement annuel. Les autres publications de la SPF – Mémoires, Travaux, Séances, fascicules des Typologies de la Commission du Bronze, Actes des Congrès, Tables et index bibliographiques ainsi que les anciens numéros du *Bulletin* – sont disponibles au siège de la Société préhistorique française, sur son site web (avec une réduction de 20 % pour les membres de la SPF et téléchargement gratuit au format PDF lorsque l'ouvrage est épuisé) ou en librairie.
- de services – Les membres de la SPF ont accès à la riche bibliothèque de la Société, mise en dépôt à la bibliothèque du musée de l'Homme à Paris.

Régie par la loi de 1901, sans but lucratif, la Société préhistorique française vit des cotisations versées par ses adhérents. Contribuez à la vie de notre Société par vos cotisations, par des dons et en suscitant de nouvelles adhésions autour de vous.

ADHÉSION ET ABONNEMENT 2018

Le réabonnement est reconduit automatiquement d'année en année*.

Paiement en ligne sécurisé sur

www.prehistoire.org

ou paiement par courrier : formulaire papier à nous retourner à l'adresse de gestion et de correspondance de la SPF :

BSPF, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex

1. PERSONNES PHYSIQUES Zone €** Hors zone €

Adhésion à la *Société préhistorique française* et abonnement au *Bulletin de la Société préhistorique française*

▶ tarif réduit (premier abonnement, étudiants, moins de 26 ans, Papier + numérique 40 € 45 €
demandeurs d'emploi, membres de la Prehistoric Society***) numérique seul

▶ abonnement papier et électronique / renouvellement 80 € 85 €

▶ abonnement électronique seul (PDF)**** 50 € 50 €

OU

Abonnement papier et électronique au *Bulletin de la Société préhistorique française*****

▶ abonnement annuel (sans adhésion) 90 € 95 €

OU

Adhésion seule à la *Société préhistorique française*

▶ cotisation annuelle 30 € 30 €

2. PERSONNES MORALES

Abonnement papier au *Bulletin de la Société préhistorique française*****

▶ associations archéologiques françaises 120 €

▶ autres personnes morales 155 € 165 €

Adhésion à la *Société préhistorique française*

▶ cotisation annuelle 30 € 30 €

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE COMPLÈTE :

TÉLÉPHONE : DATE DE NAISSANCE : _ _ / _ _ / _ _ _ _

E-MAIL :

VOUS ÊTES : « professionnel » (votre organisme de rattachement) :

« bénévole » « étudiant » « autre » (préciser) :

Date d'adhésion et / ou d'abonnement : _ _ / _ _ / _ _

Merci d'indiquer les période(s) ou domaine(s) qui vous intéresse(nt) plus particulièrement :

.....

Date, signature :

Paiement par chèque libellé au nom de la Société préhistorique française, par **carte de crédit** (Visa, Mastercard et Eurocard) ou par **virement** à La Banque Postale • Paris IDF centre financier • 11, rue Bourseul, 75900 Paris cedex 15, France • RIB : 20041 00001 0040644J020 86 • IBAN : FR 07 2004 1000 0100 4064 4J02 086 • BIC : PSSTFRPPPAR.

Toute réclamation d'un bulletin non reçu de l'abonnement en cours doit se faire au plus tard dans l'année qui suit. Merci de toujours envoyer une enveloppe timbrée (tarif en vigueur) avec vos coordonnées en précisant vous souhaitez recevoir un reçu fiscal, une facture acquittée ou le timbre SPF de l'année en cours, et au besoin une nouvelle carte de membre.

Carte bancaire : CB nationale Mastercard Visa

N° de carte bancaire : _ _ _ _ _

Cryptogramme (3 derniers chiffres) : _ _ _ Date d'expiration : _ _ / _ _ signature :

* : Pour une meilleure gestion de l'association, si vous ne souhaitez pas renouveler votre abonnement, merci de bien vouloir envoyer par courrier ou par e-mail en fin d'année, ou en tout début de la nouvelle année, votre lettre de démission.

** : Zone euro de l'Union européenne : Allemagne, Autriche, Belgique, Chypre, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Irlande, Italie, Lettonie, Lituanie, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Portugal, Slovaquie, Slovénie.

*** : Pour les moins de 26 ans, joindre une copie d'une pièce d'identité; pour les demandeurs d'emploi, joindre un justificatif de Pôle emploi; pour les membres de la Prehistoric Society, joindre une copie de la carte de membre; le tarif « premier abonnement » profite exclusivement à des membres qui s'abonnent pour la toute première fois et est valable un an uniquement (ne concerne pas les réabonnements).

**** : L'abonnement électronique n'est accessible qu'aux personnes physiques; il donne accès également aux numéros anciens du *Bulletin*. L'abonnement papier donne accès aux versions numériques (numéros en cours et anciens).



CREUSER AU MÉSOLITHIQUE
DIGGING IN THE MESOLITHIC

ACTES DE LA SÉANCE
DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE
FRANÇAISE
CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE

29-30 MARS 2016

Textes publiés sous la direction de

Nathalie ACHARD-COROMPT,
Emmanuel GHESQUIÈRE
et Vincent RIQUIER

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

12

CREUSER AU MÉSOLITHIQUE

DIGGING IN THE MESOLITHIC

ACTES DE LA SÉANCE DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE

29-30 MARS 2016

Textes publiés sous la direction de

Nathalie ACHARD-COROMPT, Emmanuel GHESQUIÈRE et Vincent RIQUIER



Société préhistorique française

Paris

2017

**Les « Séances de la Société préhistorique française »
sont des publications en ligne disponibles sur :**

www.prehistoire.org

Illustration de couverture : Chouilly « la Haute Borne », Marne (cliché Vincent Riquier, INRAP)



Responsables des réunions scientifiques de la SPF :

Jacques Jaubert, José Gomez de Soto, Jean-Pierre Fagnart et Cyril Montoya

Directeur de la publication : Jean-Marc Pétillon

Révision du texte : Karoline Mazurié de Keroualin (www.linarkeo.com)

Maquette et mise en page : Franck Barbary et Martin Sauvage (USR 3225, Maison Archéologie et Ethnologie, Nanterre)

Mise en ligne : Ludovic Mevel



Société préhistorique française

(reconnue d'utilité publique, décret du 28 juillet 1910). Grand Prix de l'Archéologie 1982.

Siège social : 22, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris

Tél. : 01 43 57 16 97 – Fax : 01 43 57 73 95 – Mél. : spf@prehistoire.org

Site internet : www.prehistoire.org

Adresse de gestion et de correspondance

Maison de l'archéologie et de l'ethnologie,

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, F-92023 Nanterre cedex

Tél. : 01 46 69 24 44

La Banque Postale Paris 406-44 J

Publié avec le concours du ministère de la Culture et de la Communication (sous-direction de l'Archéologie),
du Centre national de la recherche scientifique, du Centre national du Livre,
de l'Institut national de recherches archéologiques préventives,
de la direction régionale des Affaires culturelles de Champagne-Ardenne,
de Cités en Champagne, communauté d'agglomération de Châlons-en-Champagne
et de l'association Promouvoir l'archéologie de la Préhistoire et de la Protohistoire en Champagne-Ardenne

© Société préhistorique française, Paris, 2017.

Tous droits réservés, reproduction et diffusion interdite sans autorisation.

Dépôt légal : 4^e trimestre 2017

ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-73-3 (en ligne)

SOMMAIRE / CONTENTS

Frédéric SÉARA, Anne AUGEREAU et Jean-Paul DEMOULE — Préfaces / <i>Forewords</i>	7
Nathalie ACHARD-COROMPT, Emmanuel GHESQUIÈRE, Christophe LAURELUT, Charlotte LEDUC, Arnaud RÉMY, Isabelle RICHARD, Vincent RIQUIER, Luc SANSON et Julia WATTEZ — Des fosses par centaines, une nouvelle vision du Mésolithique en Champagne : analyse et cartographie d'un phénomène insoupçonné / <i>Hundreds of Pits, a New Vision of the Mesolithic in Champagne: Analysis and Mapping of an Unexpected Phenomenon</i>	11
Nathalie ACHARD-COROMPT — Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré « le Mont Grenier – Parc de Référence » (Marne) : un gisement de fosses du Mésolithique / <i>The site of Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 'le Mont Grenier – Parc de Référence' (Marne Department): a Mesolithic Pit Site</i>	27
Emmanuel GHESQUIÈRE avec la collaboration de Nathalie ACHARD-COROMPT — Le mobilier lithique des fosses mésolithiques de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré « le Mont Grenier – Parc de Référence » (Marne) et de Rônai – La Hoguette (Orne) / <i>The Lithic Material from the Mesolithic Pits at Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 'le Mont Grenier – Parc de Référence' (Marne Department) and Rônai – La Hoguette (Orne Department)</i>	45
Charlotte LEDUC et Nathalie ACHARD-COROMPT — Apport des études archéozoologiques à la compréhension de la nature et du fonctionnement des fosses mésolithiques : l'exemple de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré « le Mont Grenier – Parc de Référence » (Marne) / <i>Contribution of Zooarchaeological Studies to the Understanding of Mesolithic Pits: the Case Study of Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 'le Mont Grenier – Parc de Référence' (Marne Department)</i>	59
Salomé GRANAI et Nathalie ACHARD-COROMPT — Environnement, datation et fonctionnement des fosses mésolithiques de Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré « le Mont Grenier – Parc de Référence » (Marne) : les réponses des malacofaunes continentales / <i>Environment, Dating and Use of the Mesolithic Pits of Recy – Saint-Martin-sur-le-Pré 'le Mont Grenier – Parc de Référence' (Marne Department): the Contribution of the Continental Malacofauna</i>	69
Julia WATTEZ, Marylise ONFRAY et Céline COUSSOT – Géoarchéologie des fosses profondes mésolithiques : des aménagements pour quels usages ? / <i>Geoarchaeology of Mesolithic Deep Pits: What Were these Features Used for?</i>	87
Arnaud RÉMY — Le gisement mésolithique de Chouilly « la Haute Borne » (Marne) / <i>The Mesolithic Site of Chouilly 'la Haute Borne' (Marne Department)</i>	99
Mahaut DIGAN et Salomé GRANAI, avec la collaboration de Charlotte LEDUC, Aurélie SALAVERTE et Julia WATTEZ — Le « Fossé Dort » à Torvilliers (Aube) : des fosses du Mésolithique creusées dans la craie / <i>The 'Fossé Dort' Site at Torvilliers (Aube Department): Mesolithic Pits Dug into Chalk Formations</i>	107
Isabelle RICHARD, avec la collaboration de Valentina BELLAVIA, Emmanuel GHESQUIÈRE, Salomé GRANAI, Julia WATTEZ et Julian WIETHOLD — Témoins d'activités humaines au Mésolithique à Rouilly-Saint-Loup « Champ-Saint-Loup » (Aube) / <i>Evidence of Human Activity during the Mesolithic at Rouilly-Saint-Loup 'Champ-Saint-Loup' (Aube Department)</i>	115
Luc SANSON et Marylise ONFRAY — Les fosses mésolithiques de Lesmont « Pôle scolaire » (Aube) / <i>Mesolithic Pits at Lesmont 'Pôle scolaire' (Aube Department)</i>	121
Grégor MARCHAND — Inventaire et interprétation des structures en creux des sites mésolithiques de France atlantique / <i>Inventory and Interpretation of the Mesolithic Pits of Atlantic France</i>	129
Laurent JUHEL — Un ensemble de fosses mésolithiques dominant la vallée du Léguer à Lannion « Kervouric » (Bretagne) / <i>A Group of Mesolithic Pits Overlooking the Léguer Valley at Lannion 'Kervouric' (Brittany)</i>	147

Christian VERJUX — Les structures en creux au Mésolithique : l’hypothèse du stockage enterré de fruits à coque / <i>Mesolithic Dug Structures: the Hypothesis of Underground Nut Storage</i>	155
Thierry DUCROCQ — Vue d’ensemble des fosses mésolithiques dans les Hauts-de-France / <i>Overview of the Mesolithic Pits in the Hauts-de-France Region</i>	173
Florent JODRY — « Those who dig »... une découverte inattendue à Schnersheim (Bas-Rhin) : une fosse du Mésolithique avec dépôt de chevreuil / <i>‘Those Who Dig’... an Unexpected Discovery at Schnersheim</i> (Bas-Rhin Department): a Mesolithic Pit Containing Roe Deer Remains	189
Vincent RIQUIER, avec la collaboration de Nathalie ACHARD-COROMPT, Bruno AUBRY, Valérie AUDÉ, Ginette AUXIETTE, Grégoire BAILLEUX, Stéphane BLANCHET, Alexandre BURGEVIN, Jérémy DOLBOIS, Damien ERTLEN, Kai FECHNER, Anne GEBHARDT, Emmanuel GHESQUIÈRE, Guillaume HULIN, Christophe LAURELUT, Charlotte LEDUC, Yann LORIN, Christophe MAITAY, Cyril MARCIGNY, Fabrice MARTI, Matthieu MICHLER, Bertrand POISSONNIER, Karine RAYNAUD, Arnaud RÉMY, Isabelle RICHARD, Luc SANSON, Nathalie SCHNEIDER, Yohann THOMAS, Nicolas VALDEYRON et Julia WATTEZ — Les systèmes de fosses profondes à la Pré- et Protohistoire : cartographie des fosses mésolithiques et des <i>Schlitzgruben</i> à l’échelle nationale / <i>Complexes of Deep Pits in Pre-</i> <i>and Protohistory: Mapping Mesolithic Pits and Schlitzgruben Features at a National Scale</i>	195
Jan VANMOERKERKE — Détecter, reconnaître, identifier et dater les structures archéologiques indéterminées : un préalable et une priorité non reconnus dans la programmation de la recherche archéologique française / <i>Detecting, Identifying and Dating Unknown Archaeological Features: an Under-Estimated Prerequisite</i> <i>and Priority in Research Agendas, Especially in France</i>	205
Edward BLINKHORN, Elizabeth LAWTON-MATTHEWS and Graeme WARREN — Digging and Filling Pits in the Mesolithic of England and Ireland: Comparative Perspectives on a Widespread Practice / <i>Le creusement</i> <i>et comblement de fosses durant le Mésolithique en Angleterre et en Irlande : perspectives comparatives</i> <i>sur une pratique très répandue</i>	211
Hans PEETERS and Marcel J. L. T. NIEKUS — Mesolithic Pit Hearths in the Northern Netherlands: Function, Time-Depth and Behavioural Context / <i>Les foyers en fosse mésolithiques dans le Nord des Pays-Bas : fonction,</i> <i>datation et approche comportementale</i>	225
Birgit GEHLEN, Klaus GERKEN and Werner SCHÖN — Mesolithic Pits in Germany: an Initial Overview / <i>Les fosses</i> <i>mésolithiques en Allemagne : une première vue d’ensemble</i>	241
Eileen ECKMEIER, Susanne FRIEDERICH and Renate GERLACH — A New Perspective on <i>Schlitzgruben</i> Features in Germany / <i>Un nouvel éclairage sur les caractéristiques des fosses de type Schlitzgruben en Allemagne</i>	245
Takashi INADA et Christophe CUPILLARD — Les structures en creux et les fosses-pièges au Japon, du Paléolithique à la fin de la période Jōmon : un bilan actuel des connaissances / <i>The Pit Features and Pitfalls in Japan,</i> <i>from the Palaeolithic to the End of the Jomon Period: the Current State of Research</i>	255

Postfaces / Afterwords

Christian VERJUX — Des fosses par milliers au Mésolithique : vers un changement de paradigme? / <i>Thousands of Pits in the Mesolithic: towards a Paradigm Shift?</i>	273
Salomé GRANAI — Quelles questions poser? / <i>What Are the Questions to Ask?</i>	274
Emmanuel GHESQUIÈRE — Les fosses cylindriques-coniques mésolithiques font-elles bouger les lignes de notre connaissance de la période? / <i>Do the Cylindrical-Conical Mesolithic Pits Change Our Understanding</i> <i>of the Period</i>	275
Nathalie ACHARD-COROMPT — Le délicat sujet de la datation des structures sans mobilier / <i>The Tricky Issue</i> <i>of Dating Features that are Devoid of Find</i>	276
Vincent RIQUIER — L’homme, ce fouisseur? / <i>Man the Digger?</i>	279
Christophe LAURELUT — Recherches actuelles sur le Mésolithique : quelle intégration pour les sites à fosses? / <i>How Can the Pit Sites Be Incorporated in Current Research on the Mesolithic?</i>	280



Creuser au Mésolithique

Digging in the Mesolithic

Actes de la séance de la Société préhistorique française
de Châlons-en-Champagne (29-30 mars 2016)

Textes publiés sous la direction de

Nathalie ACHARD-COROMPT, Emmanuel GHESQUIÈRE et Vincent RIQUIER

Paris, Société préhistorique française, 2017

(Séances de la Société préhistorique française, 12), p. 147-154

www.prehistoire.org

ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-2-913745-73-3

Un ensemble de fosses mésolithiques dominant la vallée du Léguer, à Lannion « Kervouric » (Bretagne)

Laurent JUHEL

Résumé : Le site de Lannion « Kervouric » est implanté sur un replat surplombant un méandre de la vallée du Léguer. Deux petits vallons encadrent la zone occupée, constituant des passages naturels entre la vallée fluviale encaissée et les hauteurs environnantes.

En 2014, une opération de fouille préventive a concerné une surface d'environ un hectare, ayant pour objet l'étude d'une occupation du Néolithique ancien, matérialisée par trois maisons de tradition danubienne. En périphérie de ces habitations, sept fosses profondes ont été fouillées. Les datations ¹⁴C obtenues pour les comblements inférieurs de deux structures renvoient respectivement aux horizons du Mésolithique moyen et final.

D'un point de vue typologique, il est possible de distinguer deux morphologies de creusements : un type de plan circulaire, majoritaire dans le corpus, et deux structures adoptant un plan légèrement quadrangulaire. La plupart des fosses atteignent environ deux mètres sous le décapage. La dynamique stratigraphique est classique pour ce type de structure profonde. Une première étape de comblement est caractérisée par une érosion relativement rapide des parois. Dans un second temps, des dépôts plus organiques participent à un colmatage progressif, probablement étalé sur plusieurs siècles. Cas particuliers, deux fosses semblent avoir été l'objet de rebouchages volontaires, peu de temps après leur creusement. Enfin, les horizons supérieurs de certaines séquences stratigraphiques pourraient correspondre au nivellement des dépressions résiduelles par les premiers agriculteurs.

Le corpus de fosses de Kervouric vient ainsi illustrer la typologie et la dynamique sédimentaire de structures mésolithiques encore peu documentées dans la péninsule Armoricaire. La topographie du site et la déconnexion avec tout indice d'habitat tend à corroborer l'hypothèse de fosses de chasse.

Mots-clés : Mésolithique, fosses de piégeage, rebouchage intentionnel.

A Group of Mesolithic Pits Overlooking the Léguer Valley at Lannion 'Kervouric' (Brittany)

Abstract: The Kervouric site in Lannion is located on a level area overlooking a meander of the Léguer Valley. Two small valleys flank the settlement area and act as natural corridors between the incised river valley and the surrounding uplands.

In 2014, a rescue excavation focused on an area of about 1 ha with the aim of investigating an Early Neolithic settlement consisting of three Danubian houses. On the periphery of this settlement, seven deep pits were investigated. Radiocarbon dates obtained for the lower fills of two features relate to Early and Late Mesolithic horizons respectively.

From a typological perspective it is possible to distinguish two pit morphologies: pits with a circular plan, which are the most common type on the site, and two pits with a sub-quadrangular plan. Most of the pits extend to a depth of about 2 m under the cleared topsoil. The stratigraphic dynamic observed is typical of this type of deep feature. An initial phase of in-filling is characterised by relatively rapid erosion of the pit sides. Subsequently, deposits of a more organic nature contribute to progressive infilling, probably spanning several centuries. In contrast, two pits appear to have been deliberately back-filled shortly after they had been dug. Finally, the upper horizons of certain stratigraphic sequences may correspond to the levelling of residual depressions by early farming communities.

Thus, the group of pits at Kervouric illustrates the typology and sedimentary dynamic of Mesolithic features that are, as yet, little documented in the Armorican peninsula. The topography of the site and the lack of an association with habitation remains appear to corroborate the hypothesis that these features were hunting pits.

Keywords : Mesolithic, pit traps, intentional back-filling.

LE SITE de Kervouric est localisé au nord-ouest de la ville de Lannion (fig. 1), au contact du quartier de Servel. Il s'inscrit dans un contexte topographique et paysager singulier. Le littoral actuel est particulièrement proche, distant de quelques kilomètres vers l'ouest ou le nord du site.

Les fosses mésolithiques puis l'habitat du Néolithique ancien ont été installés entre 83 et 85 m NGF, sur un replat dominant le versant nord d'un méandre de la vallée fortement encaissée du Léguer (fig. 2 et 3). Le terrain est tributaire d'une légère pente en direction du sud. La zone occupée s'apparente à une « plateforme » de quelques hectares, entourée par différentes entités paysagères. La plus évidente est représentée par la vallée du Léguer, qui présente des versants aux pentes marquées, à environ 500 mètres au sud de la fouille. À l'opposé, vers le nord, on remarque un sommet topographique culminant à près de 100 m NGF. Le substrat rocheux y est sub-affleurant. Enfin, le terrain occupé est encadré à l'ouest et à l'est par deux petits vallons affluents du Léguer.

Sur le plan géologique, le site de Kervouric est implanté dans les formations briovériennes de Locquirec, qui correspondent à des tufs acides et des laves (Chantraine, 1999).

Au niveau du décapage, on observe différents horizons géologiques et géomorphologiques. Les structures apparaissent généralement au sommet d'un horizon limoneux beige se développant sur moins de 0,20 m d'épaisseur. Ce niveau correspond à des limons de plateau quaternaires (loëss remaniés). Sous ces limons, le substrat devient plus argileux et graveleux, contenant de nombreuses pierres parfois décimétriques. Il s'agit de dépôts de solifluxion périglaciaire. Les fosses mésolithiques ont été creusées au sein de ce niveau rocailleux.

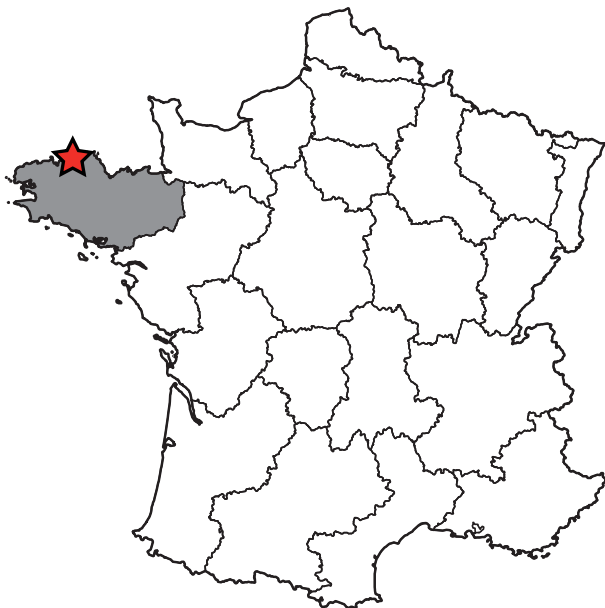


Fig. 1 – Localisation du site de Lannion « Kervouric » (carte L. Juhel, INRAP).

Fig. 1 – Location of the site of Lannion 'Kervouric' (map L. Juhel, INRAP).

TYPOLOGIE ET COMBLEMENTS

Typologiquement, il est possible de distinguer deux catégories de fosses dans le petit ensemble de Kervouric. Le plan circulaire est majoritaire dans le corpus, mais deux structures adoptent un plan légèrement quadrangulaire (fig. 4). Il est toutefois délicat de bien caractériser et discriminer les profils des creusements, car ceux-ci sont largement affectés par l'érosion qui en a modifié la morphologie initiale. À titre d'exemple, l'élargissement et la déstructuration du profil après des effondrements de paroi semble particulièrement marquée dans le cas de F.184 ou F.74 (fig. 5 et 6). En revanche, on remarque une profondeur moyenne des fosses assez constante, égale ou légèrement inférieure à 2 m sous le décapage, à l'exception des structures F.184 et F.23 qui descendent à moins de 1,50 m sous le décapage.

Globalement, les dynamiques stratigraphiques sont récurrentes. Les différents types d'encaissements traversés déterminent la nature des comblements successifs. La partie inférieure des creusements est systématiquement comblée par des niveaux d'érosion rapide des parois (substrat remanié), affectés par des phénomènes d'hydromorphie plus ou moins marqués. En fonction des variations du substrat, ces dépôts sont argileux et plus ou moins graveleux, intégrant des blocs de pierre dans des proportions variables.

La moitié supérieure des séquences stratigraphiques témoigne en revanche d'un comblement beaucoup plus progressif, avec accumulation de matière organique et sans doute des apports ponctuels de limon de surface. Ces étapes sédimentaires sont caractérisées par des alternances de limon beige et brun-noir.

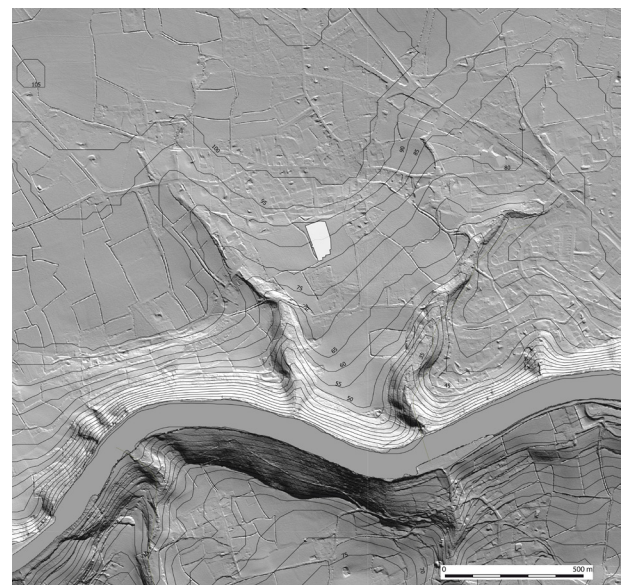


Fig. 2 – Localisation du décapage surplombant la vallée du Léguer (DAO L. Juhel, INRAP, d'après Géobretagne).

Fig. 2 – Location of the excavation area overlooking the Léguer Valley (CAD L. Juhel, INRAP, after Géobretagne data).



Fig. 3 – Plan masse des fosses mésolithiques et de l’habitat du Néolithique ancien (dessin P. Pihuit et L. Juhel, INRAP).

Fig. 3 – Overall plan of the Mesolithic pits and the Early Neolithic dwelling site (drawing P. Pihuit and L. Juhel, INRAP).

Une fosse inondée puis rebouchée ?

Plusieurs observations stratigraphiques et morphologiques de la structure F.206 incitent à en restituer une histoire particulière.

En premier lieu, on peut corréler les dépôts hydromorphes du tiers inférieur du profil avec la morphologie des parois en sape (fig. 7). L’ensemble témoigne d’un effondrement des bords de la fosse lié à une stagnation d’eau au fond du creusement. Au moment de la fouille, le fond de la structure a d’ailleurs été rapidement ennoyé par un battement de nappe libre, malgré une assez faible pluviométrie pendant cette période. Cette résurgence d’eau ne s’est pas produite pour d’autres structures profondes du site. Une circulation d’eau souterraine semble affecter spécifiquement l’emplacement de la fosse F.206.

Il est possible de restituer le profil initial de la fosse avant l’effondrement de ses parois inférieures (fig. 7). Sur la partie ouest du profil relevé, on remarque une légère marche, scellée par les premiers dépôts hydromorphes (US 7 et 8) du fond du creusement. Les parois en sape se mettent en place au-dessus de cette irrégularité. Ceci permet de restituer un tracé de paroi depuis la partie supérieure de la sape jusqu’à la limite de cette petite marche. Il est vraisemblable que le fond de la fosse s’est rempli d’eau presque immédiatement après son creusement, du fait de la résurgence. La présence d’eau devenant permanente, elle a rapidement entraîné un effondrement des parois, élargissant en sape le fond de la fosse.

Cette première étape de comblement est ensuite brutalement interrompue. En effet, les niveaux d’effondrement sont immédiatement scellés par une couche de sédiment limoneux atteignant 0,60 m d’épaisseur (fig. 7, US 4 et 5).

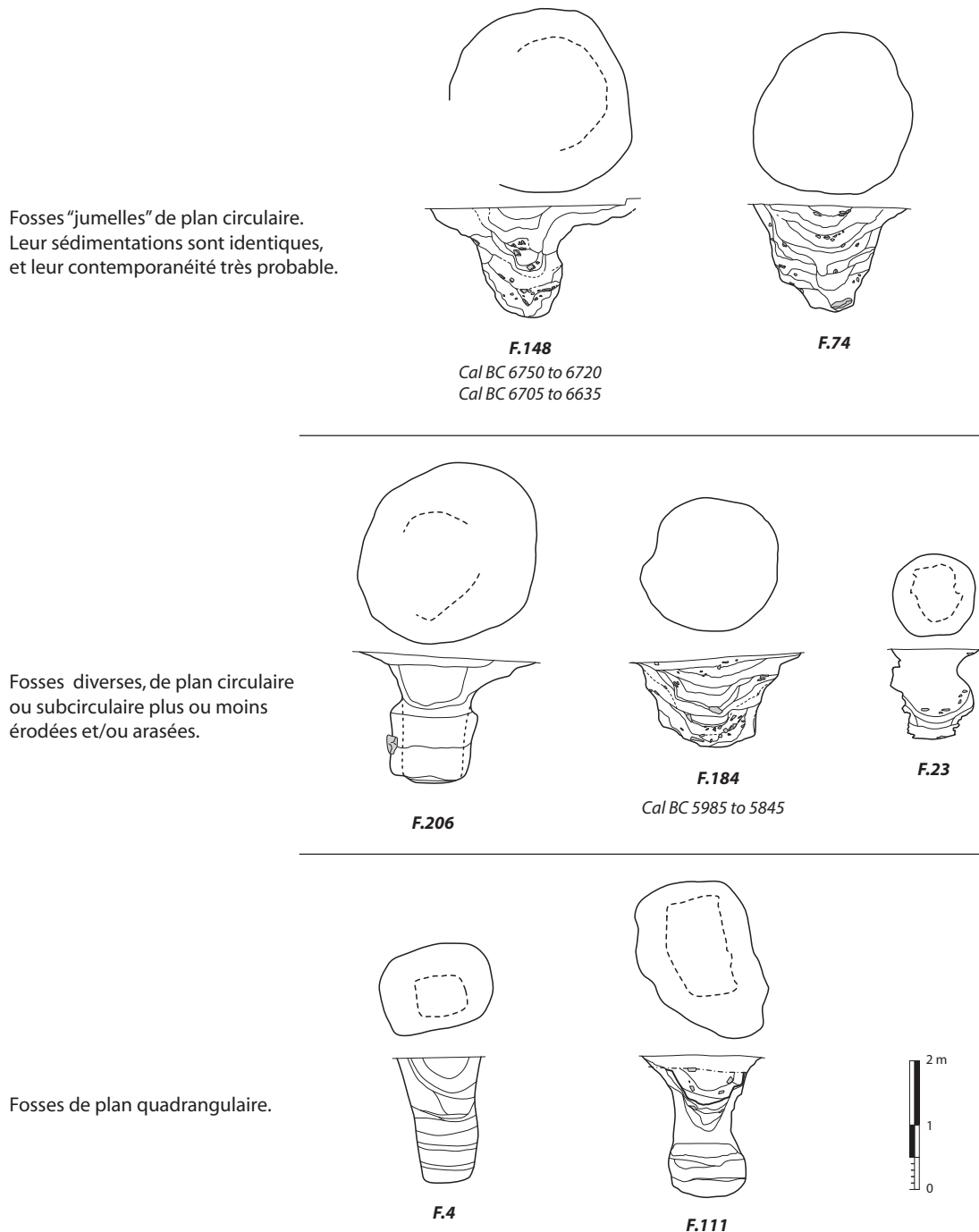


Fig. 4 – Planche de synthèse des fosses profondes de Kervouric (dessin P. Pihuit et L. Juhel, INRAP).

Fig. 4 – Overview of the deep pits at Kervouric (drawing P. Pihuit and L. Juhel, INRAP).

L'absence de transition entre ces deux US trahi un événement bref (fig. 8). Pourtant, aucune explication géologique ou environnementale (variation du substrat, type d'érosion) ne semble pouvoir expliquer une telle rupture dans la dynamique de comblement. On peut alors avancer une hypothèse anthropique. Des hommes auraient pu volontairement reboucher cette fosse inondée, non fonctionnelle, et dont l'effondrement se poursuivait inéluctablement. Pour cela, ils auraient déversé des limons de surface prélevés dans la périphérie immédiate de la fosse. La coupe atteste un rebouchage réalisé au moins jusqu'en haut des parois sapées, et probablement un peu au-des-

sus si l'on tient compte du phénomène de tassement des remblais.

La fosse n'a toutefois pas été totalement effacée du paysage, puisqu'une dernière étape de comblement progressif et naturel s'est ensuite mise en place. Cependant, la profondeur de la fosse encore visible après le rebouchage n'avait plus rien à voir avec celle de la structure initiale. En effet, celle-ci atteignait 2,40 m, alors que la dépression résiduelle ne dépasse guère 1 m de profondeur (valeurs mesurées sous la surface actuelle). On peut donc imaginer que ce volume de rebouchage aura été jugé suffisant par ses initiateurs, et que ceux-ci



Fig. 5 – Coupe de la fosse F.74 (cliché L. Juhel, INRAP).

Fig. 5 – Cross-section of pit F.74 (photograph L. Juhel, INRAP).



Fig. 6 – Coupe de la fosse F.148 (cliché L. Juhel, INRAP).

Fig. 6 – Cross-section of pit F.148 (photograph L. Juhel, INRAP).

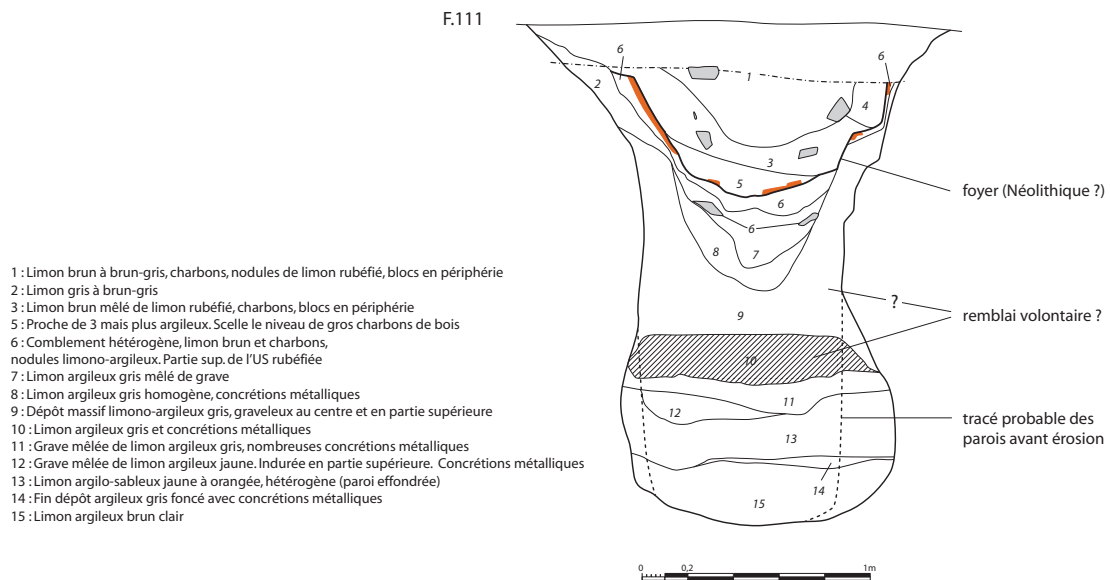
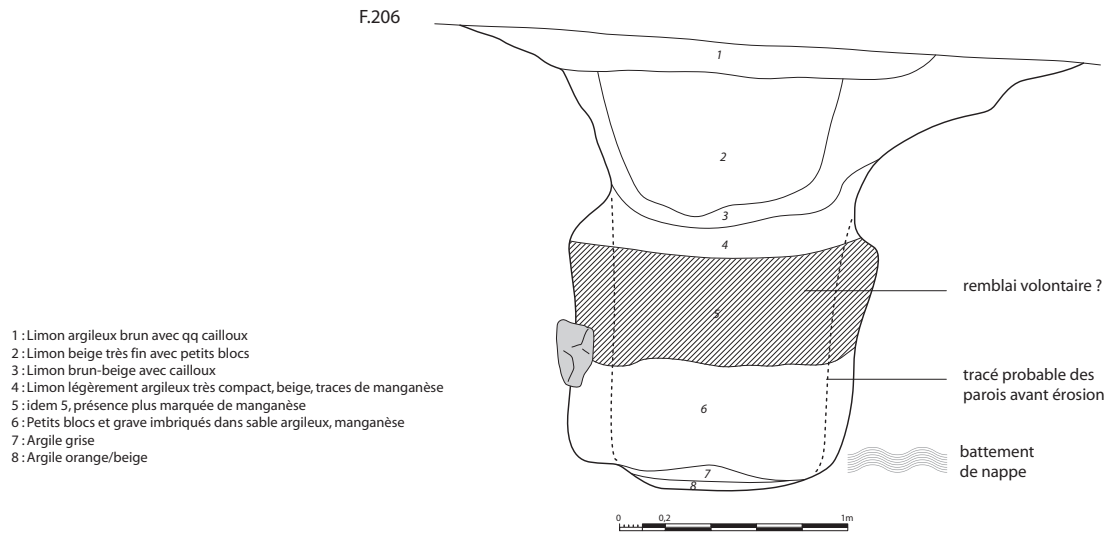


Fig. 7 – Coupes des fosses F.206 et F.111 (dessin P. Pihuit, INRAP).

Fig. 7 – Cross-sections of pits F.206 and F.111 (drawing P. Pihuit, INRAP).



Fig. 8 – Rupture de dynamique sédimentaire dans la moitié inférieure de la fosse F.206. La moitié supérieure de la stratigraphie est ici décapée (cliché L. Juhel, INRAP).

Fig. 8 – Gap in the sedimentary dynamic in the lower half of pit F.206. The upper part of the fill has been removed (photograph L. Juhel, INRAP).



Fig. 9 – Coupe de la fosse F.111. On observe une poche limoneuse bien différenciée des autres comblements dans la partie sapée. En haut de la stratigraphie un foyer (néolithique?) a été installé dans un creusement résiduel (cliché É. Nicolas, INRAP).

Fig. 9 – Cross-section of pit F.111. A well-differentiated pocket of loamy soil can be recognised in the undermined part of the pit. At the top of the stratigraphy, a (Neolithic?) hearth was built in the residual hollow (photograph É. Nicolas, INRAP).

n'étaient pas préoccupés par la présence d'un creusement résiduel.

Une autre fosse « rebouchée » ?

La fosse F.111 présente elle aussi un profil en sape, consécutif à une stagnation d'eau et un effondrement des parois inférieures. Il en résulte un premier comblement argilo-graveleux, caractéristique de cette érosion rapide. Mais ce niveau est ensuite « brutalement » scellé, sans aucune transition sédimentaire, par un horizon limoneux (US 10) qui tranche nettement avec les dépôts sous-jacents. Il est possible de comparer cette rupture sédimentaire au phénomène observé dans la structure F.206 (fig. 7). Là encore, il semble difficile d'expliquer une telle différence de type de comblement par une dynamique naturelle. La question d'une action anthropique est donc de nouveau posée. Cette hypothèse est également étayée par la morphologie du dépôt représenté par l'US 10 : son épaisseur décline au contact des parois de la fosse (fig. 7 et fig. 9). Le sommet de l'US a donc un profil convexe, à l'inverse des couches mises en place naturellement dans ce type de structure. Ceci évoque le dépôt d'une masse de sédiment au centre de la fosse, qui tapisse ensuite progressivement le fond du creusement, sans immédiatement entrer en contact avec les parois. En d'autres termes, cette configuration évoque le dépôt volontaire d'une masse de sédiment limoneux, jeté sur les niveaux hydromorphes déjà accumulés au fond de la fosse. Comme dans le cas de la fosse F.206, l'hypothèse d'un comblement volontaire semble donc crédible. Les motivations de ce rebouchage seraient identiques pour ces deux fosses, rendues non fonctionnelles par la stagnation d'eau et l'effondrement de leurs parois.

Des fosses longtemps visibles dans le paysage

Quelques structures témoignent d'une longue perdurance dans le paysage, au moins plusieurs siècles après leur excavation. Un creusement résiduel de la fosse F.111 a été réutilisé pour installer une structure de combustion, peut-être en lien avec l'habitat néolithique (fig. 7). Une telle perdurance de creusements résiduels n'est toutefois guère surprenante en l'absence de travaux agricoles, et en contexte probablement boisé.

D'autre part, plusieurs fosses comportent un comblement terminal limoneux associé à du mobilier néolithique, qui vient sceller les comblements naturels progressifs sous-jacents. Ce dernier horizon pourrait alors correspondre au nivellement du terrain à l'occasion de l'installation de l'habitat du Néolithique ancien.

ÉLÉMENTS DE DATATION

Le mobilier recueilli dans les structures est indigent. Seule la fosse F.74 contenait un petit dépôt résiduel de mobilier néolithique, piégé dans la partie supérieure

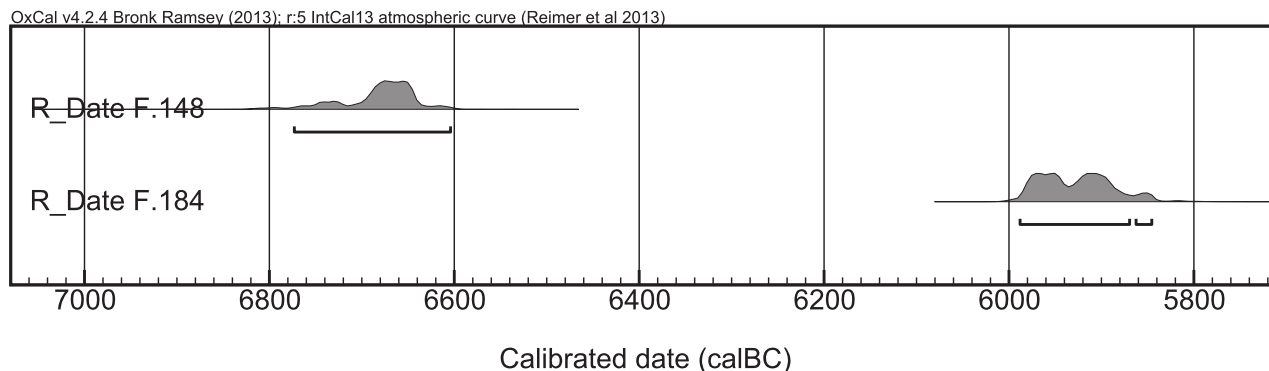


Fig. 10 – Datations ^{14}C obtenues sur les comblements inférieurs des fosses F.148 et F.184 (L. Juhel, INRAP).

Fig. 10 – Radiocarbon dates obtained from the lower fills of pits F.148 and F.184 (L. Juhel, INRAP).

de son comblement. Cette position stratigraphique ne permet évidemment pas de préjuger de la datation exacte du fonctionnement de cette structure.

Dans ce contexte, il s'avérait particulièrement délicat de déterminer la chronologie et la fonction des fosses. Nous avons donc eu recours à deux datations radiocarbone. Le choix des échantillons a été limité par le peu de macro-restes disponibles dans les comblements inférieurs, malgré des prélèvements systématiques (sédiment flotté et tamisé). Deux structures ont cependant livré quelques charbons. Ceux-ci ont été sélectionnés par un anthracologue (J. Wiethold, INRAP) pour datation radiométrique. Il s'agit d'un charbon d'essence indéterminée (à l'exclusion du chêne), issu de l'US 12 de la fosse F.148, et d'un charbon de chêne (pas d'autre bois disponible) provenant de l'US 10 de la fosse F.184.

Les résultats obtenus sont les suivants :

- pour la fosse F.148 : âge ^{14}C BP : 7830 ± 35 , soit en calibré 6750 à 6720 et 6705 à 6635 avant J. C.
- pour la fosse F.184 : âge ^{14}C BP : 7030 ± 30 , soit en calibré 5985 à 5845 et 6705 à 6635 avant J. C.

Ces intervalles se positionnent dans la seconde partie du Mésolithique, avec toutefois un décalage important entre les deux datations (fig. 10). La date de F.148 renvoie à la fin du Mésolithique moyen, tandis que le résultat de F.184 correspond au Mésolithique final.

DES FOSSES DE PIÉGEAGE ?

Les traces matérielles d'activité anthropique sont absentes des niveaux d'utilisation des fosses. Par ailleurs, les stratigraphies ne sont guère explicites, tout du moins au premier abord. En effet, quelle que soit sa fonction, ce type de creusement profond implique des dynamiques de comblement récurrentes, notamment en ce qui concerne les phases d'érosion en contexte d'hydromorphie. Finalement, il aura fallu attendre les résultats des deux datations radiocarbone pour déconnecter définitivement ces structures de l'occupation néolithique.

Ces datations constituent la première piste interprétative pour les fosses de Lannion.

Les fosses profondes du Mésolithique ont été l'objet de travaux collectifs en Champagne-Ardenne (Riquier, 2014) qui sont actuellement étendus à l'échelle nationale.

Il a ainsi été possible de mettre en évidence une typologie récurrente de ces structures, et d'établir un parallèle avec les « fosses à profil en Y ou W » ou *Schlitzgruben* bien connues pour le Néolithique et la Protohistoire. Si la fonction des « fosses à profil en Y ou W » s'oriente résolument vers l'hypothèse de dispositifs de piégeage, les fosses profondes du Mésolithique restent parfois sujettes à diverses interrogations. Dans certains cas, l'hypothèse de structures de stockage a été avancée. Néanmoins, les fosses sont habituellement déconnectées des habitats. Sur certains sites, des observations d'ordre spatial (alignement de structures), ou la cohabitation des fosses mésolithiques avec des « fosses à profil en Y ou W » postérieures permet d'envisager une continuité et peut-être une fonction commune entre ces différentes structures.

Toujours en Champagne-Ardenne, les travaux sur la répartition des fosses mésolithiques démontrent une installation préférentielle en bordure de grande vallée alluviale (Riquier, 2014). Ceci trahit un lien fonctionnel entre les fosses et leur environnement (topographie, végétation), dont les paramètres pourraient être tout à fait compatibles avec une activité de piégeage de faune sauvage. Les fosses sont implantées sur des zones de fréquentation privilégiée ou de passage du gibier. Aussi, on pourra remarquer que les fosses de Lannion sont positionnées dans une zone qui s'apparente à un point de passage naturel entre la vallée du Léguer et les hauteurs environnantes.

Deux fosses de Kervouric semblent avoir fait l'objet d'un rebouchage volontaire (F.206 et peut-être aussi F.111). Ces deux structures ont été affectées par des effondrements en sape consécutifs à une stagnation d'eau dans le fond du creusement (battement de nappe).

Au-delà de l'anecdote, le comblement intentionnel de ces fosses inondées peut étayer l'hypothèse de fosse de chasse. En effet, une fosse de piégeage partiellement inondée a pu être considérée comme inopérante, les

animaux ressentant la présence d'eau, même sous un camouflage (Achard-Corompt et Riquier, 2013). Inutiles, ces fosses auraient alors été partiellement rebouchées pour ne pas compromettre l'ensemble d'un dispositif de piégeage installé sur la zone.

Le site de Kervouric a donc livré un intéressant corpus de fosses profondes rapportables au Mésolithique.

La topographie du site et la déconnexion avec tout indice d'habitat tend à corroborer l'hypothèse de fosses de chasse. Seul un petit nucléus à lamelle a été découvert en surface du site. Ce mobilier isolé pourrait être le témoignage d'une activité anthropique ponctuelle sur le site, peut-être en lien avec l'exploitation des fosses de piégeage.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ACHARD-COROMPT N., RIQUIER V. (2013) – *Chasse, culte ou artisanat ? Les fosses « à profil en Y-V-W ». Structures énigmatiques et récurrentes du Néolithique aux âges des Métaux en France et alentour*, actes de la table-ronde (Châlons-en-Champagne, 15-16 novembre 2010), Dijon, Société archéologique de l'Est (*Revue archéologique de l'Est*, supplément, 33), 344 p.

CHANTRAINE J., coord., HOULGATTE E., CHAURIS L., LE GOFF E., COUSSEMENT C., GARREAU J., LARSONNEUR C., CARN A. (1999) – *Carte géologique de la France au 1/50 000, 203N. Lannion*, notice explicative, Orléans, BRGM, 166 p.

JUHEL L., avec la collaboration de CHARRAUD F., FORRÉ P., FROMONT N., HAMON C., LE MAUX N., MEUNIER K., PAILLER Y., WIETHOLD J. (2015) – *Bretagne, Côtes-d'Armor, Lannion Kervouric, Un habitat du Néolithique ancien*, rap-

port final d'opération, INRAP Grand-Ouest, Cesson-Sévigné, 331 p.

JUHEL L. (2014) – Un hameau du Néolithique ancien à Lannion « Kervouric » (Côtes-d'Armor) : brève information, *Internéo*, 10 (journée d'information du 22 novembre 2014), p. 165-167.

RIQUIER V. (2014) – *Des fosses au Mésolithique? Étude pluridisciplinaire de fosses antérieures au Néolithique en Champagne-Ardenne*, rapport de projet d'action scientifique, INRAP Grand-Est nord, Châlons-en-Champagne, 105 p.

Laurent JUHEL
INRAP Grand-Ouest
37, rue du Bignon, F-35577 Cesson-Sévigné